

Lucien Attoun : Bernard Noël, vous êtes là à propos d'une commande. Charles Tordjman vous a demandé d'écrire une pièce pour lui, avec lui.

Il m'a demandé d'écrire une pièce or j'étais persuadé que c'était la seule chose que je ne ferais jamais de ma vie.

On vous connaît comme poète mais on s'étonne que vous n'avez pas jusque-là écrit pour le théâtre.

La commande c'était simplement la demande amicale d'écrire une pièce et finalement, je crois qu'on ne résiste pas à l'amitié... J'étais poursuivi par une scène très forte à laquelle j'avais assisté, qui était la reconstitution d'une bavure policière. Je pensais qu'on ne pouvait écrire une pièce qu'en sachant très exactement ce qu'on allait dire d'un bout à l'autre, or écrire quelque chose que l'on sait déjà, ce n'est pas très intéressant. Mais la reconstitution a joué comme un thème dynamique, à partir de quoi des personnages et des paroles se sont mis en jeu ainsi que la violence qui m'obsède depuis au moins trente ans.

Ce qui est intéressant dans votre pièce qui est publiée aux éditions P.O.L c'est que vous jouez non seulement de la violence mais aussi de l'humour. Il y a un juge d'instruction qui dit : « Je veux savoir comment ça s'est passé. » et il y a des gens qui jouent le tueur, la victime et puis il y a les témoins. À la longue il faut que les témoins disent ce que le juge voudrait qu'ils disent.

Non, les témoins s'acharnent à rester témoins et le juge s'acharne à voir. C'est inspiré d'un fait divers mais sans plus. Ce fait divers est là parce qu'il est typique de la violence d'aujourd'hui. Le meurtre qu'on essaie de reconstituer de scène en scène entraîne l'apparition de petites scènes semblables, donc on voit surgir, mais très fugitivement, la mort de quelqu'un pendant la guerre, abattu parce qu'il n'a pas son étoile jaune ou des gens exténués qui tombent. Les « reconstitueurs » changent de peau brusquement puis reviennent à ce qu'ils sont. La ressemblance est le ressort de cette pièce.

Ce qui est étonnant pour une première pièce c'est que vous avez réussi à éviter le piège du démonstratif, du prébrechtien mal compris.

Je n'en sais rien...

Quand vous avez vu vos mots pris en charge par les comédiens et par Charles Tordjman, comment cela s'est-il confronté à vos souvenirs, à vos exigences, à vos désirs ?

J'ai été très ému hier en voyant cette pièce que j'avais vue en Lorraine il y a trois mois parce que j'avais complètement oublié ce qu'elle racontait, c'est étrange... Je réendossais en quelque sorte le parcours et cela me faisait un effet assez brutal, comme si brusquement je réincorporais tout ce que j'avais cru exprimer par ce texte.